



Bernie Leroux

Et Quand Je Serai Vieille Avec Qui Parlerai Je?

MIREILLE MIRANDA-LEROUX

The author brings out the difficulty women have in communicating because of their education and especially because of their culture. Will women forever remain in such a 'Tower of Babel'?

Quand j'étais petite, j'entretenais des propos fort intéressants avec moi-même, avec les autres aussi, mais les plus fascinants, je me les racontais à voix basse. Il ne fallait surtout pas semer ses pensées aux quatre vents, elles étaient trop précieuses. D'ailleurs, dialoguer avec soi-même pouvait paraître un peu bizarre à l'époque où j'étais enfant. Ce n'était que les idiots qui faisaient de telles sottises . . .

Plus tard à l'école, il ne fallait surtout pas parler — 'Silence, et que je n'entende personne parler,' disait la soeur. Le silence parfait régnait, nous étions craintives, pardon, respectueuses de l'autorité. Il fallait seulement écouter, jamais discuter... La parole c'était pour réciter les leçons. Chose étrange, je restais maintes fois bouche-bée, car j'oubliais plus souvent qu'à mon tour ces arides leçons. Faut croire que ma pensée se refusait à ce petit jeu qui ne menait pas au dialogue, seulement à l'assimilation de faits — Et tout compte fait, ça rimait à rien, tout ce 'par coeur', ça manquait d'intérêt et de fantaisie. Alors le silence continuait!

Longtemps après, dans le monde des affaires où les voix se mêlent les unes aux autres, on croirait une ruche d'abeilles, tellement il y a de choses qui se disent, donc des choses qui se brassent. Mais le mot clef dans ce monde loquace, c'est *efficacité*. On n'exprime jamais le fond de

sa pensée, c'est impensable, c'est interdit. Que se passerait-il si d'un propos inopportuniste l'on cassait les oreilles du patron? Misère et peau de bananes! La porte serait grand'ouverte et l'on risquerait d'aboutir sur le pavé avec notre bavardage sans conséquences dans un monde 'efficace'.

Et les parents eux? Faut bien se l'admettre, ils sont plus souvent là pour vous parler et ne veulent pas toujours savoir ce qui se cache sous votre verbiage. Ils ont sans doute peur d'entendre les notes discordantes qui s'infiltreraient dans votre langage de temps à autre. De mon temps, il fallait se contenter de faire 'bonne figure', car mes parents avaient leurs tracasseries et leurs soucis. Ils ne voulaient pas trop se pencher sur certaines de mes pensées inquiétantes, ça menaçait de les troubler outre mesure . . .

Mais nous les femmes, nous nous sommes basées sur un espoir inouï pour enfin communiquer verbalement. L'homme de notre vie serait celui sur lequel on pourrait s'épancher. Il saurait écouter, dialoguer, discuter, jaser avec nous et le mutisme de notre jeunesse serait mis au rancart à jamais. Ô erreur! Comment le malheureux élu de notre coeur pourrait-il remplir ce rôle ou combler ce vide, quand lui-même a été empêché d'être lui-même, de dire le fond de sa pensée? Il n'est pas nécessairement l'ennemi, il est 'l'étranger'. . . Personne ne lui a réellement fait part de ce qu'attendait sa femme dans l'art de discourir et l'on se fie à l'amour pour tout arranger, comme si l'amour n'était plus accompagné de mots. Echec et mat encore une fois . . .

Les enfants viennent à leur tour nous encourager dans le domaine de la conversa-

tion. Déjà, tout petits, leurs yeux se fixent sur notre bouche, leurs oreilles attendent le son de notre voix et si l'on veut bien jaser avec eux, ils apprennent vite à parler; c'est un moment merveilleux dans la vie d'une mère quand son enfant se met à parler. Mais hélas, pendant des années, c'est à sens unique que se transmettent les pensées et, quand arrive le moment où l'enfant passe à la pensée abstraite, déjà il s'éloigne pour faire part de sa vie aux amis. C'est normal. Peut-être trouve-t-il que les parents, eux aussi, ne savent pas écouter, ne sont pas sur la même longueur d'onde? C'est fort possible, car le fossé des générations, il existe vraiment!

Je n'ai pas oublié ce que représente le rapport qui peut exister entre bonnes amies et finalement c'est avec elles que l'on se trouve capable de faire part de nos joies, nos peines, nos idées, etc. . . Le problème c'est que ce n'est pas avec ces compagnes que l'on peut dialoguer le plus, car comme moi elles sont entourées d'autres gens qui ont besoin d'elles et la femme d'aujourd'hui ne doit pas perdre son temps à parler, elle doit agir. . . Quand je serai vieille, il faudra que je retourne à ce que j'étais, petite. Mes propos ne seront pas tellement différents de ce qu'ils étaient, sauf qu'ils seront colorés par les expériences de toute une vie et certes moins innocents et naïfs. Il ne faudra pas que j'oublie de me les dire à moi-même et sans prononcer ce qui est dans mon coeur, car je risquerais de passer pour quelqu'un qui radote. Non, ça ne sera pas facile de trouver à qui parler quand je serai vieille. Personne n'écoute personne aujourd'hui, certainement pas les vieillards en tout cas! . . .